

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 10 FEVRIER 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Chronique, par Hermance.—Carnet du "Monde Illustré."—Nouvelle canadienne: Les étrennes de Joseph (avec gravure), par Régis Roy.—Le carnaval de Québec.—Primes du mois de janvier: Liste des réclamants.—Poésie: Le semeur, par Louis Veillot.—Nouvelle: La peur, par Emile Gaillot.—Chronique trifluvienne, par Gérard.—La femme au foyer, par J. O. D.—Le lieutenant de vaisseau Degony (avec portrait)—Propos du docteur.—Causerie carnavalesque, par Fauvette.—Les troubles, en Sicile.—Notes et faits: Variétés judiciaires: Vieux proverbes; Apologues; Les disparus de 1893.—Nouvelles à la main.—Galerie échiquienne.—Feuilletons: En famille et les Mangeurs de feu.

GRAVURES.—Canada: Vues des principales attractions du carnaval de Québec.—Italie: Les troubles en Sicile.—La leçon de patinage.—Portrait de M. John Henderson.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants: \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour équilibrer les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

A NOS LECTEURS

Afin d'éviter tout retard et toute erreur dans la réception des correspondances, prière d'adresser lettres et communications comme suit:

LE MONDE ILLUSTRÉ,
Tiroir 1070, Montréal

ENTRE-NOUS



LADY Aberdeen vient de publier ses notes de voyage dans un charmant volume intitulé: *Through Canada with a Kodak*.

Comme l'a dit une Anglaise d'esprit: "C'est un livre qu'on lit volontiers un jour sombre, comme nous en avons eus tant cette semaine, car sa reliure renferme un rayon de soleil de printemps."

Bien que tout soit à lire dans ce journal de voyage, je ne m'occuperai, pour le moment, que de ce qui nous intéresse plus particulièrement, de ses réflexions à notre sujet et sur notre province.

Québec enchante lady Aberdeen.

Aucuns mots ne pourront jamais décrire Québec, dit-elle dans son enthousiasme; et vous devez essayer de vous en faire une idée d'après les dessins que nous vous donnons. Nous l'avons vu par tous

les temps: dans la lumière incertaine et rosée de l'aurore, à notre arrivée; puis, au milieu des hurlements de la tempête; une autre fois, quand ses clochers étincelaient au splendide soleil de midi; puis encore, alors que les tons gris de ses vieux pignons se transformaient aux lueurs du crépuscule. Québec produit une étrange fascination sur le visiteur; il le transporte dans le passé, qu'il le veuille ou non; le milieu qui l'entoure le domine et c'est la seule ville, à mon sens, qui puisse exercer sur ses enfants le même charme, indéfinissable et puissant, que produit sur nous, Ecossais, notre incomparable "Auld Reekie."

Des choses, lady Aberdeen passe aux hommes, et voici comment elle nous juge:

"Un mot des Canadiens français. C'est un peuple économe, satisfait, religieux et respectant les lois."

Un Français aurait dit: craignant Dieu et les gendarmes.

"L'air de la France moderne n'est jamais arrivé jusqu'à eux et ce sont encore les mêmes simples paysans normands et bretons qui sont venus il y a des centaines d'années."

Lady Aberdeen tombe dans l'erreur commune à bien des voyageurs qui persistent à ne voir dans les Canadiens que des gens qu'une fée aurait touchés de sa baguette, il y a deux cents ans, pour les endormir, comme dans la "Belle au bois dormant," et qu'eux, touristes, ont réveillés tout à coup, en arrivant au pays.

Et ce jugement erroné a été fait et répété tant de fois qu'il est presque impossible de les convaincre du contraire.

Au fait, nous voyons tous les jours des étrangers qui prétendent avoir découvert la terrasse Frontenac.

"Les Canadiens ajoutent l'auteur, sont très soumis aux prêtres, qui exercent une grande influence sur eux et leurs affaires de famille. Les règles sont très strictes, pour la danse, les promenades en raquettes et autres amusements. Elles viennent cependant moins sévères. Par exemple, il y a cinquante ans, il était absolument défendu de manger de la viande pendant les quarante jours du Carême, ce qui était souvent bien dur, dans un climat aussi rigoureux. Cette loi n'est plus aussi sévère depuis quelques années."

Voilà un passage qui n'est pas tout à fait exact, mais, passons.

L'habileté des colons québécois étonne; la calèche donne matière à une description très spirituelle de ce véhicule.

Montréal ravit lady Aberdeen; l'hôtel Windsor et la montagne lui fournissent le sujet de deux pages fort bien senties.

** Pendant son court séjour à Montréal, lady Aberdeen a passé une soirée chez sir Donald Smith, un des millionnaires les plus généreux et les plus sympathiques de notre pays.

Cet enfant de la laborieuse et intelligente Ecosse, qui a produit tant d'hommes éminents, est une preuve vivante de ce que peuvent le travail et l'énergie. Au début de la vie, petit employé de la puissante compagnie de la Baie d'Hudson, égaré, perdu ignoré au petit poste de Mingan, il est devenu le chef de cette armée de trappeurs, de chasseurs, d'employés qui règne sur l'immense territoire du pays des fourrures de l'Amérique du Nord.

C'est de plus un financier hors ligne qui a eu l'esprit que nombre de journalistes n'ont pas, de devenir millionnaire.

Ce n'est pas un parvenu; il est arrivé par son talent, les circonstances aidant, bien entendu, mais il sait employer l'or que la fortune lui a donné; chaque fois qu'on s'adresse à lui pour une bonne œuvre, son chèque est prêt.

** Mais, je m'éloigne de mon sujet, par sympathie pour ce philanthrope.

Je disais que lady Aberdeen avait passé une soirée chez sir Donald Smith, et son récit est charmant; elle dit le plus grand bien des personnes qu'elle y a rencontrées et surtout de cet excellent homme, le père Lacombe, le missionnaire bien connu de tous ceux qui ont été mêlés d'une ma-

nière ou de l'autre, à la rébellion du Nord-Ouest. Elle a bien compris le caractère de l'oblat qui a consacré sa jeunesse, sa vie, à ses chers sauvages, comme ils les appelle, et dont l'influence est si grande dans les prairies.

** Lady Aberdeen donne une courte description de la splendide résidence de sir Donald Smith.

Elle visite sa galerie de tableaux et remarque la présence d'une toile due au pinceau d'un peintre français, qui représente une scène française et catholique: *Les Communautés*, sans nommer l'artiste.

Je l'en félicite, car la photogravure qui illustre son livre donne une pauvre idée de ce chef-d'œuvre de l'art moderne, de Jules Breton.

Les illustrations, du reste, sont très faibles et ne sont pas dignes du texte. Ce n'est pas la faute de lady Aberdeen, je le sais, mais l'édition n'a pas été à la hauteur du sujet.

Après Montréal, l'auteur se dirige vers l'Ouest où je ne la suivrai pas aujourd'hui; mais, je le répète, tout est à lire dans ce livre, très bien écrit, qui a sa place dans toutes les bibliothèques,

** Corbett a battu Mitchell et a gagné vingt mille dollars en huit minutes.

Sullivan a été battu par sa femme, qui a tapé dur et ferme sur son seigneur et maître, à coups de manche à balai.

Avoir été le champion du monde et se faire battre par une femme (!), c'est raide. Décidément, sa couronne est tombée de lance en queue.

** En parlant d'hommes forts, je pense à l'Homme Canon, actuellement député français, qui ne ressemble en rien à ces vulgaires assommeurs anglais et américains.

Voici quelques renseignements que je trouve dans un journal français, sur ce nouveau législateur:

"M. Vuillod, le véritable nom de celui qui s'est rendu célèbre à Paris sous le pseudonyme de l'Homme-Canon, n'est pas un inconnu dans l'arrondissement de Saint-Claude. Il est conseiller municipal depuis dix ans au moins. A vingt ans, le 5 août 1870, M. Vuillod était brigadier-fourrier au 5e curassiers à l'escadron de dépôt; ne pouvant en cette qualité, partir immédiatement à la frontière, il rendait ses galons et entra comme simple cavalier de 2e classe dans un escadron actif; en cette qualité, il prenait part à la charge célèbre des cuirassiers de Reischaffen, où il était blessé au bras gauche par un éclat d'obus.

"Voilà qui n'est pas mal, n'est-ce pas?"

"Chez son père, propriétaire aisé de Lons-le-Saulnier, à la fois boulanger et propriétaire de vignes, il fut successivement mitron et vigneron; puis il s'établit marchand de vins en gros et épousa Mlle Arbel. Il habitait alors Saint-Lupicin, près de Saint-Claude, où en qualité de conseiller municipal, il faisait ses débuts dans la vie politique.

"Le nouvel élu habite, depuis peu de mois, place Denfert, au-dessus d'un café de France, dont il est le propriétaire.

"D'une haute stature, les épaules larges et fortes, la poitrine puissante; les yeux sont très doux, le front très large, la physionomie à la fois intelligente et bon enfant.

"Il a raconté le plus simplement du monde à un de nos confrères comment il est entré aux Folies-Bergère. Sait-on seulement, dit-il, comment je fus amené à me faire engager aux Folies-Bergère?"

"—Je ne crois pas; sans doute parce que votre commerce de vins en gros périlait.

"—Eh bien! pas du tout, reprend mon interlocuteur, mes affaires étaient prospères. Mais voilà, il y a quelque chose d'un peu excentrique dans ma nature. J'ai toujours aimé et pratiqué la gymnastique: la nature m'a doué d'une certaine force qui a été appréciée, mais que moi-même j'apprécie peu.

"Cependant, je m'en suis servi: un soir, je déclarai devant des amis qu'on peut arriver à des